

Bienveillance

Par le rabbin Mikaël Journo

Le mot bienveillance vient du latin benevolentia : vouloir le bien.

Vraiment. Intensément.

Comme un élan intérieur, une volonté consciente d'élever.

Elle est un acte de la Nechama, l'âme, une posture du cœur en éveil, une manière d'habiter le monde.

Dans une société saturée de jugements, où l'humiliation fascine et où la violence s'exprime sans retenue, la bienveillance incarne une puissance morale rare.

Elle mobilise l'intelligence du cœur, la maîtrise de soi, la grandeur de ceux qui savent voir plus loin que l'instant.

Dans la tradition juive, elle se nomme 'Hessed, la bonté agissante.

C'est une énergie créatrice.

Selon nos Sages, le monde repose sur elle (Pirké Avot 1,2).

Elle naît dans un regard : un regard qui révèle le possible, qui devine en l'autre une âme encore debout, même au bord de la chute.

La bienveillance exprime une confiance lucide en l'humanité.

Elle révèle la lumière enfouie sous les déceptions.

Elle affirme la dignité là où beaucoup renoncent.

Elle s'ancre dans la justice, éclairée par la fidélité et la responsabilité.

Elle honore le vrai en chacun, sans jamais enfermer dans la faute.

Elle reconnaît en l'autre un porteur de promesse, un visage encore capable d'avenir.

Rabbi Na'hman de Breslev enseignait :

« Il faut chercher le point de lumière chez chaque être. »

La bienveillance, c'est cela : approcher ce point, lui parler doucement, jusqu'à ce qu'il se mette à briller.

Elle tisse les liens, porte l'espoir, et façonne une vision du monde.

Elle ne s'impose pas : elle inspire.

Elle ne juge pas : elle comprend.

Elle ne protège pas seulement : elle répare.

Et dans cette force invisible, bien réelle et fondatrice, réside ce que la Torah appelle le divin en nous.